

SHORT NEWS

Radio Ara drängt zu mehr Medienpluralismus

(rg) - Drei Tage, bevor Premier- und Medienminister Xavier Bettel am Donnerstag im Parlament die neue Konvention des Luxemburger Staates mit CLT-Ufa und RTL Group vorstellte, meldete sich das „einzige privatrechtliche, unabhängige Radio mit einem sozio-kulturellen Anspruch, das die Medienliberalisierung von 1991 überlebt hat“ zu Wort. Während das Parlament die Geldspritzen in Millionenhöhe lediglich zur Kenntnis nehmen kann, erinnert Ara an den Anspruch, der einst mit der Medienliberalisierung verbunden war. Mit dem Ziel, den Medienpluralismus auszuweiten, wurden damals vier Radiosender zugelassen - neben Ara, getragen von Radio-Enthusiasten und Organisationen der Zivilgesellschaft, waren es Eldoradio, Radio latina sowie DNR-„De neie Radio“, das die Rolle einer vom Wortimperium getragenen Konkurrenz für RTL ausfüllen sollte. DNR ist seither von der Bildfläche verschwunden, Eldoradio wurde von RTL einverleibt und Radio latina von der Mediengruppe Saint-Paul übernommen. Der Idee, freie Radios könnten sich allein von Werbeeinnahmen finanzieren, stand Radio Ara von Anfang an skeptisch gegenüber. Es hielt durch, weil es seit Beginn auch auf andere Finanzierungsmodelle setzte. Dies verhinderte aber nicht, dass Ara nie so richtig aus der finanziellen Prekarität herauskam. Neben Sendungen für Randgruppen und Musikstile, die noch nicht den Weg in die Mainstream-Medien gefunden haben, widmet sich Ara insbesondere der Medienerziehung für ein weitgehend junges Publikum. So initiierte der Sender jüngst mit „Salam“ erstmals eine Sendung mit Flüchtlingen für Flüchtlinge. Seit Jahren schon ist „Graffiti“ ein Begriff für Medienerziehung, und so manche JournalistInnen haben ihre ersten radiophonen Gehversuche bei Ara getan. Nicht wenige Konzept-Sendungen wurden von anderen Sendern kopiert oder gar ganz, samt AnimatorIn, gekapert. Ara erfüllt einen öffentlichen Auftrag, für den nun eine Gegenleistung eingeklagt wird. Der alternative Radiosender stellt „erstaunt und verärgert“ fest, dass die CLT-Gruppe erneut in den Genuss einer mehr oder weniger sichtbaren Subventionierung durch den Luxemburger kommt.

woxx@home

Koksijde 2017



Wenigstens einmal pro Jahr versuchen die „woxxies“ aus dem wöchentlichen Trott des Zeitungsmachens auszubrechen und irgendwo ein verlängertes Wochenende miteinander zu verbringen. Manche nennen so etwas „Team-building“. Für uns ist es einfach nur das „woxxenende“, das uns diesmal

in ein geniales Haus auf der höchsten Düne Belgiens führte. Zwar war es nichts mit dem erhofften direkten Meeresblick, dafür gab es aber eine Menge fast unberührter Natur mit im Freien lebenden Eseln, die sich geduldig von der ganzen woxx-Crew kraulen ließen. Nur das etwas knappe Küchenmaterial ließ die (so gut wie promovierte) Köchin am ersten Abend etwas verzweifeln, weil die obligaten Spaghetti ja unbedingt „al dente“ sein sollten. Fast tadellos war das Wetter: Der angekündigte Regen blieb aus, und so konnte die Dünenlandschaft, mitsamt davorliegender Küste, ausgiebig erkundet werden. Dafür blieben die zahlreichen Gesellschaftsspiele unberührt. Nicht aber die Single Malts, die unser Whisky-Spezialist beschafft hatte. Ihr Konsum und die darauf folgende Tanzeinlage rächten sich am anderen Tag zwar bei einigen, doch war die verbleibende Zeit so erholsam, dass beim abschließenden Besuch in Oostende fast alle Glieder wieder schmerzfrei waren.



AKTUELL

PRÉSIDENTIELLE FRANÇAISE

Hamon meets Brussels

Danièle Weber

À Bruxelles, capitale européenne oblige, Benoît Hamon mise sur l'Europe. Son idée d'une assemblée démocratique de la zone euro n'a pas le soutien du président Juncker et du commissaire Moscovici.

Benoît Hamon, candidat socialiste à l'élection présidentielle en France, a élargi ce mardi le terrain de sa campagne électorale en venant chercher du soutien pour ses idées au-delà des frontières nationales.

La salle de la Madeleine, à deux pas de la Grand-Place au centre-ville, est bondée. Sur place, pas seulement des citoyens français, qui sont plus de 50.000 à habiter Bruxelles, mais aussi de jeunes Belges qui, comme Romain, estiment « qu'il faut voir les choses au niveau européen » et qui soutiennent Hamon « à cause de sa jeunesse, son côté écologiste et son envie de faire bouger les choses ». Aux politiciens professionnels connus qui ont pris place aux premiers rangs se sont joints beaucoup de jeunes de moins de 30 ans. « Choisissez la gauche, jeunesse de France » leur martèlent-on dans une vidéo projetée sur un écran géant - question de chauffer l'ambiance depuis le podium. « Je vais voter pour lui », nous raconte Aude, qui a apporté, dans son sac à dos, une pancarte portant le slogan de Hamon : « Faire battre le cœur de la France ».

Benoît Hamon a amené du renfort : Elio Di Rupo, chef de file des socialistes belges, l'économiste Thomas Piketty, qui fait partie de son équipe de campagne, et le député européen Yannick Jadot, qui s'est rallié au candidat socialiste. C'est la première fois depuis 1974 que les écologistes n'ont pas leur propre candidat. La « situation grave » demande un « rassemblement de forces », dit Nicole, qui bien que Hamon soit son second choix estime que le candidat socialiste est après tout « très écolo ».

Sur scène, Thomas Piketty affirme que « Hamon est le seul candidat vraiment européen depuis Mitterrand ». L'économiste de gauche met l'accent sur l'idée de créer une assemblée démocratique de la zone euro, composée de députés nationaux et européens, assemblée qui « aurait la haute main sur un budget de la zone euro » ainsi que « le droit de

voter sur une assiette commune et un taux minimum d'imposition sur les bénéficiaires des sociétés ».

Et d'ajouter que « l'acte politique central est ce transfert très significatif de souveraineté fiscale », concernant un impôt sur lequel « la souveraineté nationale est devenue une illusion ». Le commissaire européen Pierre Moscovici, compatriote et camarade de parti de Hamon, qualifie cette proposition de « saut supranational » qui « confondrait pouvoir exécutif et pouvoir législatif » et qui ne « trouvera guère de soutien dans une Europe peu encline aux changements de traités », selon l'AFP.



© EUROPEAN UNION - 2017/SOURCE: EC - AUDIOVISUAL SERVICE/ PHOTO: ETIENNE ANSOTTE

Sortant de son entretien avec le président de la Commission, Benoît Hamon avoue qu'il n'a pas non plus eu le soutien de Jean-Claude Juncker pour son idée. « Je ne l'ignorais pas », dit-il aux journalistes.

Dans la salle de la Madeleine, le candidat socialiste ne se concentre pas trop sur les sujets européens. Acclamé par son audience, il mise sur les (anciens) immigrants « qui bâtissaient la France et qui souvent sont devenus les meilleurs des Français ensuite ». Il n'hésite pas à annoncer « une diminution du nucléaire » ainsi que « l'interdiction des perturbateurs endocriniens ».

Un discours « très écologiste », comme le remarque une jeune Allemande qui est venue avec une amie belge et une amie italienne. Toutes les trois accordent au candidat français « de vraiment mettre l'accent sur l'Europe » - ne serait-ce que pour le simple fait d'avoir organisé un meeting dans la capitale européenne qu'est Bruxelles.